

encore plus fiers que nous le sommes en ce moment, même s'il est exact que nous en soyons déjà fiers.

C'est ce que j'ai dit le 20 mai 1954, comme en fait foi la page 5221 du *hansard*. En effet, c'est moi qui ai employé ces mots à la Chambre des communes—mobilité, véhicule à chenilles, convoi aérien, convoi de ravitaillement au moyen de véhicules chenillés, et le reste. Et pourtant le ministre s'imagine innover. Il parle de la thèse de la mobilité. Je ne connais aucune motion qui n'ait une si longue histoire que cette motion de la mobilité. Pourtant le ministre ne l'a pas encore réalisée. C'est de la théorie, mais qu'a-t-il fait? Notre brigade en Europe vient tout juste d'acquérir des transporteurs de personnel blindés que j'ai préconisés pendant 15 ans à la Chambre. Elle n'est pas encore munie de véhicules de ravitaillement à chenilles; elle n'est pas assurée de soutien aérien ni de facilités pour le ravitaillement aérien. Elle n'est donc pas mobile. Le ministre prétend qu'il a eu subitement une idée nouvelle. Tout ce qu'il dit ici manifeste naturellement son inexpérience.

Je le répète, le ministre a laissé hier plus de questions sans réponse. L'autre jour, dans une question, je lui ai proposé, en vue d'assurer l'efficacité actuelle et future de nos troupes de combat, d'envoyer nos officiers supérieurs et, si possible, nos sous-officiers les plus haut gradés, acquérir sur place une certaine expérience de ce qui se passe ailleurs dans le monde. J'ai proposé que l'on envoie des observateurs au Vietnam pour étudier ce qui s'y passe. S'il avait adopté cette attitude, nous aurions peut-être un rapport de première main sur le F-5 employé au Vietnam du Sud et non pas un rapport de seconde, troisième ou cinquième main du ministre concernant cet avion. Pourquoi n'y avait-il pas d'officiers supérieurs de l'aviation canadienne pour examiner l'efficacité de cet avion? Pourquoi n'y avait-il pas d'officiers supérieurs de l'armée pour examiner l'efficacité de la division aérienne de cavalerie et les méthodes employées dans cette guerre qui dure depuis un an, avec une intensité croissante?

Je ne préconise pas l'envoi de jeunes soldats canadiens au Vietnam du sud. Je n'ai jamais dit cela. Je parlais de jeunes officiers et sous-officiers qui, dans quelques années, remplaceront les anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale. Comme l'a dit le ministre lui-même, les vétérans de la Deuxième Guerre mondiale auront bientôt cinquante et soixante ans et prendront leur retraite. Les hommes qui avaient 15, 16 et

[L'hon. M. Churchill.]

17 ans en 1945 approchent les 38 ans et atteindront bientôt la quarantaine. Ils n'ont pas d'expérience en ce qui concerne la guerre et la meilleure façon pour en obtenir est d'envoyer des observateurs auprès des unités dans les endroits où il y a de l'action.

● (9.40 p.m.)

J'emploierai les mots propres du ministre. Il faut être réaliste pour ce qui est de la défense nationale. Malgré tout ce que nous faisons pour le maintien de la paix et malgré le travail de nos corps d'observateurs, ce n'est pas là l'objectif principal de nos forces de défense nationale, comme l'a signalé l'autre soir le député de Brandon-Souris. Le premier objectif auquel nos forces armées doivent viser, c'est d'être efficaces en temps de guerre. Le haut commandement doit être efficace lors d'un conflit. C'est ce que j'ai signalé il y a une douzaine d'années, sur le même sujet:

Si nous ne formons pas nos officiers supérieurs, nous ferons face à une grave situation en temps de guerre. Durant une bonne partie de ma vie, les officiers supérieurs m'intimidaient, mais ce sentiment s'est fort émoussé avec le temps... Il est essentiel que le haut commandement, les commandants de division et de corps d'armée soient versés dans le fonctionnement de toutes les armes utilisées. Nous avons eu de nombreuses expériences à ce sujet au cours de la Seconde Guerre mondiale; ne connaissant pas le rôle des formations blindées, certaines personnes ne savaient comment s'en servir efficacement. Pendant que nous nous adonnions, en Angleterre, à des exercices qui leur déplaisaient, j'avais l'habitude de dire à mes hommes: «Endurez et faites tout ce qu'on vous ordonnera de faire dans ces conditions, car nous sommes en train de former le haut commandement et vous vivrez peut-être un peu plus longtemps si le haut commandement est formé.

Je prends la chose vraiment au sérieux car je connais trop la guerre pour ne pas savoir que le haut commandement peut faire des erreurs. Bien entendu, il n'est pas le seul. Les officiers subalternes peuvent aussi se tromper, mais les troupes sont entre les mains du haut commandement. Permettez-moi de vous lire ce qu'en a dit M. Lloyd George pendant la première guerre mondiale. Je cite:

Il n'est pas de prudence assez grande qui puisse empêcher en temps de guerre la mort d'innombrables hommes braves. Aujourd'hui les généraux ne courent plus les dangers personnels du combat; aussi doivent-ils assumer de plus grands risques personnels pour s'assurer que leurs plans sont réalisables, pour s'assurer que leurs objectifs valent les sacrifices en jeu, pour s'assurer qu'il n'y a pas de meilleur moyen d'atteindre au même résultat en sacrifiant moins d'hommes vaillants.

L'expérience a inspiré ces lignes. Cette citation figure à la page 123 du livre intitulé «To Seize the Victory» par John Swettenham, sur les troupes canadiennes à la première guerre mondiale. J'en recommande la lecture